

Poésies

pour la classe du

Cours Élémentaire 1^{re} année



Quelques conseils préliminaires

AIDER L'ENFANT A COMPRENDRE LE POEME

- . Prendre le temps de **lire** posément à l'enfant le poème en entier, **en mettant le ton**.
- . Aider l'enfant à **imaginer au mieux** la scène, lui faire redire les **détails** qu'il a retenus.
- . On s'appuiera sur le découpage en strophes pour **répartir** l'apprentissage du poème **sur la semaine**. Les poèmes les plus longs peuvent déborder sur une autre semaine, les plus courts permettent ces débordements. Cela fait en moyenne un peu moins d'une strophe par jour (on peut redécouper les plus grosses quand c'est possible).

AIDER L'ENFANT A MEMORISER LE POEME :

- . Chaque jour, lire la strophe à apprendre en la **commentant au fur et à mesure à l'aide des explications** proposées sur la page de droite. Apprendre le **titre** et le nom du **poète**.
- . Lui faire **répéter 3 fois à voix haute** la strophe à apprendre.
- . Lui demander de la **redire** ; s'il se trompe, lui faire **répéter plusieurs fois le passage difficile**, puis reprendre la strophe depuis le début.
- . Lui faire **répéter autant de fois que nécessaire**.
- . A chaque nouvelle strophe, faire **répéter le titre, les strophes précédentes**, et le nom du **poète** (sauf si ce ne sont que des initiales).
- . Si un poème est beaucoup trop long pour l'enfant, on pourra lui **faire grâce** d'une ou deux strophes au choix de l'adulte.
- . A la **fin de chaque période**, on peut faire **réciter** à l'enfant **toutes les poésies** de la période écoulée.

1

Le petit écolier

Où va-t-il ce bambin pas plus haut qu'une botte ?
Il a mis ce matin sa plus belle culotte.
Rose et frais, bien peigné, dans son habit propre,
Le voilà dans la rue, alerte et guilleret.

Il sait qu'on le regarde, et que chacun le nomme.
Il sent bien aujourd'hui qu'il est un petit homme !
Sa mère l'accompagne et le tient par la main,
Mais il pourrait, dit-il, faire seul le chemin.

Cependant l'heure sonne et l'école est tout proche,
Quand vibrent les appels des premiers coups de cloche ;
Lors tout à coup, pensif, il ralentit le pas :
« Le maître, dis, maman, il ne me connaît pas ! »

« Mais si !, répond sa mère avec un fin sourire,
C'est un nouveau papa qui va t'apprendre à lire !
L'école est sa famille ; ainsi chaque écolier
Est un enfant qu'il aime avec son cœur entier !

Frédéric Bataille



1^{ère} STROPHE

- . Un *bambin*, c'est un enfant. Est-il grand ? A quoi le vois-tu ?
- . A quoi vois-tu qu'il a fait des efforts pour être bien habillé ? Pourquoi ces efforts, à ton avis ?
- . *Alerte*, c'est plein d'énergie ; *guilleret*, c'est joyeux. Pourquoi est-il si joyeux ?

2^{ème} STROPHE

- . Qui le *regarde* et le *nomme*, à ton avis ? Les autres mamans qui le connaissent, sans doute ; certainement elles trouvent qu'il est beau, si bien habillé.
- . Pourquoi sent-il qu'il est un *petit homme* ? Il a un an de plus que l'année d'avant, il se sent grand.
- . Que dit-il à sa mère ? Pourquoi, à ton avis ?

3^{ème} STROPHE

- . Pourquoi la cloche sonne-t-elle ? L'enfant et sa mère sont-ils loin de l'école à ce moment-là ?
- . Pourquoi l'enfant *ralentit-il le pas* ?
- . Pourquoi cela l'inquiète-t-il que le *maître* ne le *connaisse pas* ?

4^{ème} STROPHE

- . Que répond sa maman ? Pourquoi dit-elle que le maître est un nouveau papa ? Elle veut lui montrer que le maître sera pour lui comme un père : il lui donnera le meilleur, avec fermeté.
- . Que va apprendre l'enfant avec ce maître ? En quelle classe entre-t-il donc ?
- . Que veut dire la mère par « *l'école est sa famille* ? »
- . Que dirais-tu, à la place de « *avec son cœur entier* » ?

2

Les douze mois

Voici les douze mois,
Ils marchent trois à trois !
Avec son chapeau blanc de neige,
Janvier mène le cortège.
Et février sur le même rang,
A honte d'être si peu grand.
A ses côtés ; c'est mars, fantasque,
Le nez mouillé par la bourrasque.

Voici les douze mois,
Ils marchent trois à trois !
Admirez avril qui s'avance,
Son bonnet de fleurs se balance.
Mai, joyeux, lui donne le bras,
Vêtu de rose et de lilas,
Et juin, les tempes vermeilles
A des cerises aux oreilles.

Voici les douze mois,
Ils marchent trois à trois !
Sur le chemin sec, juillet trotte,
Il a du foin dans chaque botte,
Août s'en va couronné de blé
Et par la chaleur accablé.
Et septembre titube et joue
Avec des grappes sur la joue.

Voici les douze mois,
Ils marchent trois à trois !
Octobre porte sur la tête
La pomme à cidre et la noisette.
Novembre, dans ses maigres bras,
Tient un tas de vieux échalas,
Et décembre ferme la marche,
Triste et froid comme un patriarche !
Salut les douze mois
Qui marchent trois à trois !

Octave Aubert



1^{ère} STROPHE

- . Combien y a-t-il de saisons dans une année ? Pourquoi les mois marchent-ils *trois à trois* ? : prends 12 allumettes, et fais 4 paquets. Combien y a-t-il d'allumettes dans chaque paquet ?
- . Sais-tu pourquoi *Janvier mène le cortège* ? C'est le premier mois de l'année.
- . A quoi le reconnaît-on ? Pourquoi ce *chapeau* spécial ?
- . Février est *sur le même rang*, car il fait partie du premier groupe de 3 mois : imagine les mois qui se donnent la main, 3 par 3, chaque groupe derrière le précédent.
- . Pourquoi février a-t-il honte d'être si peu grand ? C'est qu'il compte moins de jours que tous les autres mois : certains en ont 31, d'autres 30 ; février n'en a que 28, et parfois 29.
- . Fantasque, c'est très original, un peu capricieux : le mois de mars n'est jamais le même. Parfois très ensoleillé, parfois très froid.
- . Pourquoi a-t-il le nez mouillé par la bourrasque ? : généralement il y a du vent et de la pluie.

2^{ème} STROPHE

- . Quel mois vient ensuite ? A quoi le reconnaît-on ? Pourquoi ?
- . Pourquoi *mai* est-il *joyeux* ? Comment est-il habillé ? Pourquoi ?
- . Les tempes, c'est ce qu'on a sur les côtés du front ; elles sont vermeilles, c'est-à-dire rouges : au mois de juin il y a tant de soleil qu'on est bien bronzé. Qu'a-t-il aux oreilles, le mois de juin ?

3^{ème} STROPHE

- . Pourquoi le chemin est-il sec ? A quoi reconnaît-on juillet ? Pourquoi ? Qu'est-ce que le foin ?
- . Qu'est-ce qui caractérise août ? Pourquoi ?
- . Tituber, c'est marcher comme si on allait tomber, quand on est ivre. Pourquoi est-ce le cas de septembre ? Qu'a-t-il sur la joue ? Pourquoi ?

2^{ème} STROPHE

- . Qu'apporte octobre ? Pourquoi ?
- . Pourquoi les bras de novembre sont-ils maigres ? Cela fait allusion aux branches des arbres, qui n'ont plus de feuilles en novembre ; elles sont toutes maigres. Des échelas, ce sont des tuteurs que l'on met pour aider les plantes à pousser droit. Ceux-là sont vieux : à l'approche de l'hiver, on n'en a plus besoin.
- . Pourquoi décembre ferme-t-il la marche ? Pourquoi est-il triste et froid ?
- . Un patriarche, c'est un très vieux grand-père, près de mourir.

3

L'automne

Voilà les feuilles sans sève
Qui tombent sur le gazon ;
Voilà le vent qui s'élève
Et gémit dans le vallon ;

Voilà l'errante hirondelle
Qui rase du bout de l'aile
L'eau dormante des marais ;

Voilà l'enfant des chaumières
Qui glane sur les bruyères
Le bois tombé des forêts.

Lamartine



1^{ère} STROPHE

- . Pourquoi les *feuilles* sont-elles *sans sève* ? Pourquoi *tombent-elles* ? (vois ta leçon de sciences)
- . Qu'y a-t-il aussi en automne ?
- . Pourquoi le poète dit-il que le *vent gémit* ?
- . Un *vallon*, c'est un petit val, ou petite vallée : un creux entre deux montagnes.

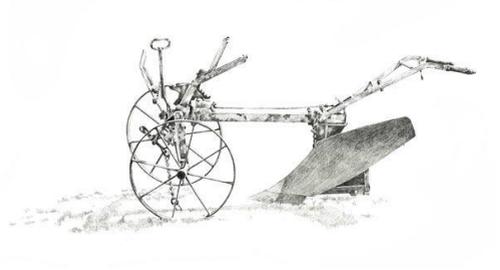
2^{ème} STROPHE

- . Quel oiseau voit-on surtout en automne, d'après ce poème ?
- . *Errante* vient du verbe errer : avancer sans but. L'hirondelle volette un peu partout en automne.
- . Où vole-t-elle en particulier ? Pourquoi le poète dit-il que l'eau des *marais* est *dormante* ? Elle ne bouge pas, contrairement à l'eau des rivières. Quand on dort, on ne bouge pas.
- . Que veut dire *raser du bout de l'aile* ?

3^{ème} STROPHE

- . Une *chaumière*, c'est une maison dont le toit est fait de chaume, c'est-à-dire de paille. C'est une maison de campagne.
- . *Glaner*, c'est ramasser par ci par là. Que glane l'enfant ?
- . Les bruyères, ce sont des plantes qui poussent même sur des sols pauvres.
- . Pourquoi le *bois* est-il *tombé* ? Certaines branches des arbres se dessèchent aussi, et en mourant, comme les feuilles, elles tombent.
- . A quoi cela sert-il de ramasser le bois mort ? Qu'en fait-on ? Le bois mort brûle très bien, bien mieux que le bois vert, car il est bien sec (tandis que l'eau éteint le feu).

4



Fruits

Quand tu quittais la charrue à midi,
Bien souvent, ô mon père,
Dans les grands jours que septembre tiédit,
Tu faisais le tour du jardin
Et tu revenais les mains pleines.

Doucement tu poussais la porte
Et de ta bonne grosse voix
Tu nous disais : « Voyez les poires que j'apporte ! »

Le soleil entrait avec toi
Dans la corbeille de fruits mûrs
Et nous applaudissions de joie...

Phileas Lebesgue



1^{ère} STROPHE

. Qu'est-ce qu'une charrue ? C'est un outil qui servait à creuser des sillons dans la terre : les sillons sont des sortes de petites tranchées, dans lesquelles on sème les graines. En automne, on laboure, c'est-à-dire que l'on creuse ces sillons dans les champs.

. A qui le poète s'adresse-t-il ?

. Pourquoi le père quitte-t-il la charrue à midi, d'après toi ?

. Pourquoi le poète dit-il que septembre tiédit les grands jours ? Au début de l'automne, il ne fait plus aussi chaud qu'en août, mais le temps est encore tiède, et les journées sont encore longues.

. Que faisait le père dès qu'il rentrait des champs ? Pourquoi ?

2^{ème} STROPHE

. De quelle manière le père entrait-il ?

. Le poète aimait-il la *voix* de son père ? A quoi le vois-tu ?

. Que rapportait-il du jardin ? C'est en automne que ces fruits sont bien mûrs.

3^{ème} STROPHE

. Que veut dire le poète par « *le soleil entrait avec toi* » ? Le soleil, c'est chaleureux. En arrivant les mains pleines, le père apporte son affection, la douceur de ces fruits gorgés de soleil, et aussi la lumière extérieure qui passe à travers l'ouverture de la porte.

. Dans quoi portait-il les *fruits* ?

. A quoi voit-on que toute la famille se réjouit ?

5

Le laboureur et ses enfants

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche laboureur sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins ;

« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août ;
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »

Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout, si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

Jean de La Fontaine



1^{ère} STROPHE

. *Prendre de la peine*, c'est se donner du mal.

. Le *fonds*, c'est ce que l'on a au départ. En utilisant ce fonds et en travaillant, on obtient plus que ce que l'on avait au départ (proposer un exemple concret : je veux vendre des crêpes. Mon fonds, ce sont les ingrédients : les œufs, le lait, la farine ; je fais la pâte, puis les crêpes ; grâce à mon travail, je vais gagner, en vendant ces crêpes, plus d'argent que ne valaient au départ mes ingrédients). Ce que veut dire le poète, c'est que l'on n'a pas besoin d'avoir beaucoup de choses au départ pour obtenir un bon résultat : le plus important, c'est le travail que l'on va fournir.

. *Le laboureur* est-il pauvre ou *riche* ? Pourquoi fait-il venir ses enfants ?

. Que veut dire parler *sans témoins* ?

2^{ème} STROPHE

. Un héritage, c'est ce que nous transmettent nos parents, et qui vient de leurs propres parents, qui eux-mêmes le tiennent de leurs parents, etc... : quand ils sont en vie ce sont leurs qualités ou défauts, l'éducation qu'ils donnent, tout ce qu'ils savent ; à leur mort, tout ce qu'ils possédaient. Quel est, à ton avis, l'héritage que laisse le laboureur à ses enfants ?

. Se garder, c'est se méfier, c'est éviter de faire une bêtise. Quelle bêtise les enfants ne doivent-ils pas faire ?

. Pourquoi les enfants ne doivent-ils pas vendre le champ ?

3^{ème} STROPHE

. Quels conseils le père donne-t-il à ses enfants ?

4^{ème} STROPHE

. Que font les enfants à la mort de leur père ? Pourquoi ? Que se passe-t-il alors ? Ont-ils trouvé un trésor ?

. Quel trésor en fait les enfants ont-ils trouvé ?

6

Le vieux saint

Je sais un très vieux saint dans l'ombre d'un pilier ;
Pauvre moine déchaux, à la robe de bure,
Au large front pensif sous la grande tonsure,
Qui regarde le temps creusant le bénitier.

Nul ne l'invoque plus : son nom est oublié :
Aucun cierge ne luit dans la chapelle obscure
Où l'on frissonne un peu ; mais la douce figure
Garde un reflet pâli des gloires du Moustier.

Êtes-vous saint François, ami des doux agneaux,
Du soleil et du vent, et des petits oiseaux ?
Êtes-vous Saint Bruno ? Êtes-vous Saint Magloire ?

Dans vos bras étendus, prenez mes oraisons.
Qui êtes-vous, grand saint, dont j'ignore l'histoire,
Qui demeurez toujours, alors que nous passons...

Yvonne Robin



1^{ère} STROPHE

- . Je *sais* : je connais ; il s'agit ici d'une statue de saint, à l'ombre d'un pilier d'église.
- . A quoi ressemble cette statue ? Que sait-on de ce saint en la voyant ? Décris son aspect.
- . Vers quelle partie de l'église est-il tourné ? A quoi le vois-tu ? Le bénitier est à l'entrée de l'église.
- . Le *temps* creuse le *bénitier* : à force d'être touché, chaque jour, siècle après siècle, par les mains des personnes qui font leur signe de croix en entrant dans l'église, il s'use, se creuse davantage.

2^{ème} STROPHE

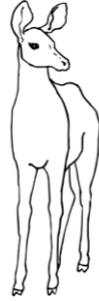
- . *Invoquer* un saint, c'est lui demander de prier Dieu pour nous. Pourquoi plus personne ne l'invoque ? A quoi le voit-on ? Quand on veut prier un saint, on peut déposer un cierge allumé devant sa statue. Mais devant lui, pas de cierge.
- . Pourquoi sa chapelle est-elle obscure ? Pourquoi y frissonne-t-on ? Parce qu'il n'y a pas de cierge allumé.
- . Le Moustier, c'est une manière de peindre la céramique, c'est-à-dire le vernis qui recouvre la terre cuite avec laquelle on fait des assiettes, des objets, ou des statues. Cette statue est en céramique ; elle ne brille plus autant qu'avant, mais on devine qu'elle a été belle.

3^{ème} STROPHE

- . Pourquoi le poète pense-t-il à Saint François, à Saint Bruno ou Saint Magloire ? Qu'ont-ils en commun ? (rappelle-toi comment est représenté ce saint)
- . Qu'est-ce qui caractérise Saint François ?

4^{ème} STROPHE

- . Dans quelle position est représenté ce saint ? Des *oraisons* sont des prières. Ses bras sont étendus comme pour accueillir les prières de ceux qui viennent le voir.
- . Il s'agit d'un grand saint, sinon on ne se serait pas donné la peine de le représenter en une belle statue. Quand on meurt, on est vite oublié, mais les saints, eux, continuent d'être priés.



La biche

La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon délicieux
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune
A la forêt de ses aïeux,
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,
A ses longs appels anxieux !

Et le cou tendu vers les cieux,
Folle d'amour et de rancune,
La biche brame au clair de lune.

Maurice Rollinat



1^{ère} STROPHE

- . A quel moment de la journée est-on ? A quoi le sais-tu ?
- . Le *brame*, c'est le cri du cerf et de la biche. Pourquoi la biche brame-t-elle ? Pourquoi pleure-t-elle ?
- . Qu'est-ce qui *fond*, normalement ? La glace, la neige. Que deviennent-elles en fondant ? De l'eau. On dirait que les yeux de la biche fondent : pourquoi ? Les larmes coulent.
- . Son faon est *délicieux*, c'est-à-dire charmant, mignon, attachant.
- . De quelle couleur est la nuit ? Pourquoi ? Comme la lune éclaire, il ne fait pas tout à fait noir.

2^{ème} STROPHE

- . Infortune veut dire malheur. Quel est le malheur de cette biche ?
- . Des aïeux, ce sont des ancêtres : les parents des parents des parents... Cela fait très longtemps que les cerfs vivent dans cette forêt.

3^{ème} STROPHE

- . *Anxieux*, cela veut dire très inquiet. Pourquoi les appels de la biche sont-ils anxieux ?
- . Ses appels sont également *longs* : elle brame longtemps, en espérant que son petit l'entendra.
- . A-t-elle des réponses ? Non. Et plus le temps passe, plus elle est inquiète.

4^{ème} STROPHE

- . As-tu déjà vu un cerf ou une biche bramer ? Ils ont le *cou tendu*, la tête tournée vers le ciel. On pourrait penser qu'ils attendent de l'aide de là-haut.
- . Avoir de la *rancune*, c'est être en colère contre quelqu'un qui nous a fait du mal. A qui la biche peut-elle en vouloir, à ton avis ? Pourquoi ?

Les derniers beaux jours

Déjà plus d'une feuille sèche
Parsème les gazons jaunis ;
Soir et matin, la brise est fraîche ;
Hélas ! les beaux jours sont finis !

On voit s'ouvrir les fleurs que garde
Le jardin pour dernier trésor.
Le dahlia met sa cocarde,
Et le souci sa toque d'or.



La pluie au bassin fait des bulles ;
Les hirondelles sur le toit
Tiennent des conciliabules :
Voici l'hiver, voici le froid !

Théophile Gautier



1^{ère} STROPHE

. *Parsemer*, c'est recouvrir. Les gazons sont jaunis par les feuilles dorées qui sont tombées dessus.

. La bise est un vent froid, que l'on retrouve en automne ; il ne faut pas la confondre avec la douce brise, qui est un vent de printemps.

. Le poète aime-t-il la fin de l'automne ? A quoi le vois-tu ?

2^{ème} STROPHE

. Le trésor que garde le jardin, ce sont les dernières fleurs qui poussent en automne : elles sont sa dernière parure. Quelles sont ces fleurs, d'après le poème ?

. Une cocarde, c'est une sorte de rondelle de tissu de couleur. Quelle fleur ressemble à une cocarde, d'après le poète ?

. Une toque, c'est une sorte de chapeau plat en fourrure que l'on met dans les pays froids. Quelle fleur ressemble à une toque d'or, d'après le poète ?

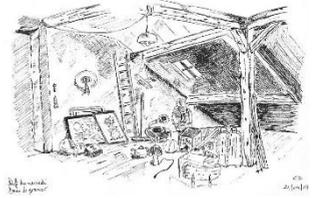
3^{ème} STROPHE

. Que fait la *pluie* en tombant dans le bassin ?

. Un *conciliabule*, c'est une réunion pendant laquelle on parle d'un sujet qui nous préoccupe. Qui tient ici un conciliabule ? En quoi les hirondelles donnent-elles cette impression ?

. Récapitule tous ces signes qui annoncent l'hiver : le gazon couvert de feuilles, le vent froid (la bise), les dernières fleurs, la pluie, les hirondelles rassemblées, le froid.

Grenier



Odeur de la famille !
 Que j'aie me cacher
 Au grenier qui m'habille
 De poudreuse clarté !

Que l'hirondelle crie,
 Qu'un chat me vienne voir,
 La lucarne est emplie
 De ciel et de silence.

Ou si l'averse inonde
 Les tuiles murmurantes,
 Que j'entre dans un monde
 Tout protégé d'absence.

Charbon du crépuscule,
 L'ange t'apporte à moi !
 J'entends le vent léger
 Qui marche sur le toit.

Henri Thomas



1^{ère} STROPHE

- . Quelle *odeur* a le grenier ? Pourquoi ?
- . Pourquoi le poète aime-t-il aller au grenier ?
- . Cherche le radical de *poudreuse*, et propose un synonyme de *clarté*. Qu'est-ce donc qu'une *poudreuse clarté*, à ton avis ?
- . Pourquoi le poète dit-il donc que le grenier l'*habille* de *poudreuse clarté* ?

2^{ème} STROPHE

- . *Que* a le sens ici de « même si ». Pourquoi ? A quel mot de cette strophe s'oppose le *cri* de l'*hirondelle* et le passage du *chat* qui probablement miaule ou ronronne ?
- . Une *lucarne* est une petite fenêtre sous un toit. Pourquoi est-elle *emplie de ciel*, à ton avis ?
- . Pourquoi y a-t-il tant de *silence* dans un grenier ?

3^{ème} STROPHE

- . Pourquoi le poète dit-il que les *tuiles* sont *murmurantes* ? Qu'est-ce qui les fait murmurer ?
- . Pourquoi le grenier est-il un *monde* à lui tout seul ?
- . Pourquoi le poète se sent-il *protégé*, dans ce monde ? On peut interpréter ce vers de deux manières : soit on ne risque pas de souffrir de l'*absence*, car tous ces vieux objets rendent d'une certaine manière les ancêtres présents, si bien qu'on ne se sent pas vraiment seul. On peut penser aussi que le poète se sent protégé en raison de l'absence de la foule, de tout ce qui fait du bruit.

3^{ème} STROPHE

- . Quelle est la couleur du *charbon* ? Qu'est-ce que le *crépuscule* ? Pourquoi le poète associe-t-il les deux ? Pourquoi cette obscurité lui est-elle *apportée*, à ton avis ?
- . Pourquoi dit-il du *vent léger* qu'il *marche sur le toit* ?

10

Quand on est petit enfant

Quand on est petit enfant,
Qu'on trébuche à chaque pierre,
On prend, chancelant,
La main de sa mère.

Quand on est un peu plus grand,
Qu'on ne trébuche plus guère,
On va bravement
Auprès de sa mère.

Quand on est tout grand, tout grand,
Qu'on marche ferme sur terre,
On tend fièrement
Son bras à sa mère.

Mademoiselle Brès



1^{ère} STROPHE

. *Trébucher*, c'est se prendre les pieds dans quelque chose qui est par terre et tomber. Pourquoi *trébuche-t-on à chaque pierre* quand on est petit enfant ?

. *Chancelant* vient de chanceler, qui veut dire perdre l'équilibre et manquer de tomber. Pourquoi le petit enfant est-il chancelant, pourquoi a-t-il besoin de prendre la main de sa mère ?

2^{ème} STROPHE

. Qu'est-ce qui change *quand on est un peu plus grand* ?

. *Bravement*, cela signifie ici fièrement, comme un grand.

3^{ème} STROPHE

. Marcher *ferme*, c'est marcher d'un pas sûr : on ne risque plus de tomber.

. Pourquoi donne-t-on *son bras à sa mère* ? Pourquoi est-ce elle qui risque de tomber ?

. Que ressent l'enfant qui tend son bras à sa mère ? Il est fier de pouvoir l'aider à son tour, de montrer comme il a grandi.

Jésus dort...



Jésus dort. La Vierge Marie
L'a couché dans son manteau bleu.
Dans les bras d'un berger qui prie
Tremble un petit frileux.

Et voilà que la porte s'ouvre :
Les rois mages sont là dehors.
Entrez sous le toit qui recouvre
Le tout petit enfant qui dort.

Vous voyez : c'est une humble étable,
Sans lit, sans chaise, ni rideau.
Il n'y a même pas de table
Pour mettre vos riches cadeaux.

Mais Marie sourit sous son voile.
Joseph a joint ses lourdes mains,
Et la lumière de l'Etoile
S'est posée sur l'Enfant divin.

Pernette Chaponnière



1^{ère} STROPHE

- . Que fait Jésus ? Où est-il *couché* ? De quelle couleur est le *manteau* ?
- . Qui est à côté de lui ? Que fait ce *berger* ?
- . Être *frileux*, c'est mal supporter le froid. Qui est ce petit frileux qui tremble dans les bras du berger, à ton avis ?

2^{ème} STROPHE

- . Que se passe-t-il soudain ? Qui est là ?
- . Que leur disent la Sainte Vierge et Saint Joseph ?

3^{ème} STROPHE

- . Où se trouvent-ils ? Humble, cela veut dire très pauvre, très petit.
- . Qu'est-ce qui manque dans cette étable, qu'on aurait dans une jolie maison ?
- . A quoi aurait servi une table ?

4^{ème} STROPHE

- . Marie est-elle triste d'être dans un lieu si pauvre ? A quoi le vois-tu ?
- . Que fait Joseph ? Pourquoi ?
- . Que se passe-t-il à ce moment-là ? Quelle est cette étoile dont parle ce poème ?
- . Pourquoi dit-on de Jésus qu'il est *l'Enfant divin* ? Que veut dire divin ? Divin est un adjectif, qui vient du nom Dieu : cet enfant, c'est Dieu qui S'est fait homme pour vivre au milieu de nous.

Qui trotte ainsi...

Qui trotte ainsi dans la plaine ?
C'est un petit âne gris.
Il trotte à perdre haleine,
Tout gris dans la sombre nuit.

Marie, pleine de douceur,
Est assise sur son dos,
Tenant son enfant nouveau
Bien serré contre son cœur.

Petit âne, hâte-toi !
Emporte l'Enfant joli !
Hérode, le méchant roi
Veut le tuer sans merci.



Mais, en agitant la queue,
L'âne trotte allègrement :
Il s'enfuit dans la nuit bleue,
Portant Marie et l'Enfant.

Et jamais, jamais les gardes
Ne pourront les retrouver,
Car Dieu le Père les garde
Du haut du ciel étoilé.

Pernette Chaponnière



1^{ère} STROPHE

- . De qui parle ce poème ? Que fait-il ?
- . Courir à *perdre haleine*, c'est courir le plus vite possible : on a du mal à reprendre son souffle.
- . A quel moment de la journée cela se passe-t-il ?

2^{ème} STROPHE

- . Qui est sur le *dos* de l'âne ?
- . Qui tient-elle *bien serré* contre *son cœur* ?

3^{ème} STROPHE

- . *Se hâter*, c'est se dépêcher. Pourquoi le petit âne doit-il se dépêcher ?
- . Tuer *sans merci*, c'est tuer sans pitié, avec beaucoup de méchanceté.

4^{ème} STROPHE

- . *Allègrement* veut dire joyeusement. A quoi voit-on que l'âne est joyeux ? Il agite sa *queue*.
- . De quelle couleur est la nuit ? Pourquoi ?
- . Peux-tu rappeler qui il porte ? Pourquoi donc est-il joyeux ?

5^{ème} STROPHE

- . Pourquoi les *gardes ne pourront-ils pas retrouver* Marie et l'enfant Jésus ?
- . Qu'est-ce que le *ciel étoilé* ?

La neige

Un soir de grand hiver, la neige emplit la nuit,
Et sa lourde blancheur rend l'ombre plus étrange.

Il neige dans la cour, il neige sur la grange,
Et sur l'étable, et dans la mare, et sur le puits.

On dirait qu'elle tombe ainsi depuis des ans,
Et qu'elle tombera durant toute la vie ;

Il semble qu'à jamais la terre est endormie
Et qu'on ne reverra plus le printemps.

Louis Mercier



1^{ère} STROPHE

. En quelle saison est-on ? A quel moment de la journée ? Quel temps fait-il ?

. Pourquoi le poète parle-t-il de la lourde blancheur de la neige ? : quand il a beaucoup neigé, cela forme une couche blanche, épaisse et lourde.

. Pourquoi la blancheur de la neige rend-elle l'ombre plus étrange ? As-tu déjà vu de la neige la nuit ? Tout semble différent : les ombres ne sont plus les mêmes, car la neige apporte une lumière nouvelle.

2^{ème} STROPHE

. Quels sont les 5 lieux sur lesquels il neige en particulier ? Nomme-les dans l'ordre.

3^{ème} STROPHE

. Quelle impression a le poète quand il voit la neige tomber ? Il a l'impression que cela ne va jamais s'arrêter, car toujours on voit d'autres flocons arriver.

4^{ème} STROPHE

. *A jamais*, c'est la même chose que pour toujours.

. Quelle impression a-t-on en hiver ? Quelle saison vient après ? Est-ce vrai que l'on ne reverra plus le printemps ? Chaque année c'est la même chose : les saisons reviennent toujours ! (même celles que l'on aime le moins)

A l'heure où la lampe luit

Le brouillard est froid, la bruyère est grise ;
Les troupeaux des bœufs vont aux abreuvoirs ;
La lune, sortant des nuages noirs,
Semble une clarté qui vient par surprise.

Un panache gris sort des cheminées ;
Le bûcheron passe avec son fardeau ;
On entend, parmi le bruit des cours d'eau,
Des frémissements de branches traînées.

La faim fait rêver les grands loups moroses ;
La rivière court, le nuage fuit ;
Derrière la vitre où la lampe luit,
Les petits enfants ont des têtes roses.

Victor Hugo, *L'Art d'être grand-père*



1^{ère} STROPHE

. Quel temps fait-il dans ce poème ?

. La bruyère, c'est une plante que nous avons déjà vue dans un autre poème. Au printemps et en été, ses fleurs sont roses. Mais de quelle couleur est-elle en hiver ?

. Quels animaux sont évoqués ? Où se dirigent ces troupeaux ? Un abreuvoir, c'est un grand bac où l'on peut s'abreuver, c'est-à-dire boire.

. A quel moment de la journée est-on ? A quoi le vois-tu ? Pourquoi beaucoup de poèmes sur l'hiver évoquent-ils la nuit ? En hiver, la nuit est plus longue que le jour.

. Une clarté, c'est une lumière. Elle vient par surprise car elle est caché par les nuages noirs dans la nuit noire : on ne sait pas où les nuages sont dégagés, on ne sait donc pas à quel moment la lune va pouvoir reparaitre.

2^{ème} STROPHE

. Qu'est-ce qu'un panache gris, ici ? A quoi le vois-tu ?

. Qui marche dehors ? Que fait-il ? Il rentre du travail, il rapporte ce qu'il a coupé.

. Quelles sont les deux choses que l'on entend dans cette nuit d'hiver ? Pourquoi ?

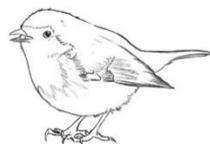
3^{ème} STROPHE

. *Morose*, c'est triste, déçu : pourquoi les loups sont-ils moroses ?

. Pourquoi le poète dit-il que la rivière court et que le nuage fuit ? : l'eau et le nuage qui passent, on ne les reverra jamais tels quels, c'est chaque fois de nouvelles gouttes d'eau.

. Qui voit tout ça ? D'où regardent-ils ce spectacle ?

. Pourquoi les petits enfants ont-ils des têtes roses ? Ils ont bien chaud, ils sont bien nourris, et la lumière de la lampe leur donne de belles couleurs ; ils ne souffrent pas de l'hiver !



Le rouge-gorge

Je suis le compagnon
Du pauvre bûcheron.

Je le suis en automne,
Au vent des premiers froids,
Et c'est moi qui lui donne
Le dernier chant des bois.

Mais quand vient la gelée
Je frappe à son carreau,
Il n'est plus de feuillée,
Prends pitié de l'oiseau.

Je suis le compagnon
Du pauvre bûcheron.

Jules Michelet



1^{ère} STROPHE

. De qui le rouge-gorge est-il l'ami ?

. Pourquoi le bûcheron est-il pauvre ? Non seulement il ne gagne pas beaucoup d'argent avec son métier, mais en plus il a une vie difficile : il doit travailler par tous les temps, surtout en hiver, où tout le monde avait besoin de bois pour se chauffer.

2^{ème} STROPHE

. Quand est-il particulièrement proche du bûcheron ?

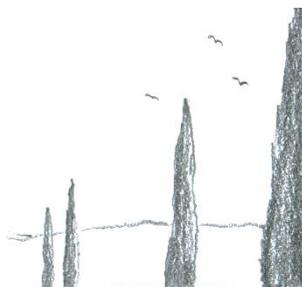
. Que veut dire « *C'est moi qui lui donne le dernier chant des bois* » ? : le rouge-gorge est le dernier oiseau que l'on entend encore chanter à la fin de l'automne. Tous les autres sont partis dans des pays chauds, ou se sont tus.

3^{ème} STROPHE

. Que fait le rouge-gorge quand il fait vraiment très froid ?

. La feuillée, c'est l'ensemble des feuilles d'un arbre. L'oiseau souffre du fait qu'il n'y a plus de feuilles pour le protéger de la pluie, du vent, et de la vue de ceux qui veulent le manger, comme les chats.

. A ton avis, que suppose pour le bûcheron prendre pitié de l'oiseau ? Et toi, fais-tu quelque chose pour aider les oiseaux en hiver ? Leur donnes-tu des miettes ? ou de la graisse ? As-tu déjà fabriqué un nichoir ?



Paysage de France

Trois ou quatre cyprès sur la pente fleurie.
Paysage toscan ?... Paysage d'Ombrie ?
Non, c'est tout simplement paysage de France.
Une route chez nous, là-bas, vers la Provence.

Ainsi, cherche-t-on loin ce que l'on a tout près !
Une route fleurie, trois ou quatre cyprès,
C'est l'Italie, dit-on, vers Assise ou Florence,
Et c'est un petit coin de notre belle France.

C'est un coin de chez nous. Si nous regardions mieux,
Nous y découvririons la marque des aïeux,
Car ils l'ont modelée par amour et souffrance,
Ces vieux Français terriens, notre terre de France.

Henri Ghéon



1^{ère} STROPHE

. Un *cyprès*, c'est un arbre très fin et touffu, que l'on voit souvent en Italie, car il aime les climats méditerranéens (les températures tièdes du bord de la mer Méditerranée).

. La *Toscane* et *l'Ombrie* sont des régions d'Italie.

. Dans quelle région de France voit-on beaucoup de cyprès, comme dans ces régions d'Italie ?

2^{ème} STROPHE

. On pense parfois qu'il faut aller *loin* pour voir de beaux paysages, mais si l'on regarde bien, il y a *tout près* de chez nous beaucoup de belles choses à voir.

. Quels paysages le poète aime-t-il ? Une *route fleurie*, et *trois ou quatre cyprès*.

. *Assise* et *Florence* sont de très belles villes d'Italie. C'est à Assise qu'a vécu Saint François d'Assise.

3^{ème} STROPHE

. Les *aïeux*, ce sont nos ancêtres. Nous avons déjà rencontré ce mot. La marque des aïeux, c'est ce que nous ont laissé nos ancêtres, c'est le fruit de leur travail : ils ont planté ces cyprès il y a longtemps, et ces cyprès sont toujours là. Ils ont construit des maisons, fait pousser des vignes,...

. *Modeler*, c'est donner une forme, c'est transformer quelque chose pour le rendre plus beau.

. Pour cela, il leur a fallu beaucoup *d'amour* (l'amour de leur pays, de leurs descendants qui profiteraient du fruit de leur travail) ; il leur a aussi fallu beaucoup de *souffrance*, car le travail de la terre est souvent dur.

. Quel mot se cache dans *terrien* ? : les Français terriens sont les Français qui aiment la terre, et tout particulièrement notre belle terre de France.

Chanson



Devant ma maison close,
Tout le village ce matin est passé.
Les voitures des maraîchers
Sont parties en pleine nuit

Pour le marché de la ville lointaine,
Au pas du cheval endormi
Marchant tout seul dans la clarté de la lanterne
Et les cahots bercés longuement ont gémi.

Puis j'ai reconnu les charrues
Au cliquetis de leurs roues de fer,
Et les laboureurs au fouet
Qu'ils faisaient claquer dans l'air...

Et je les ai trouvés si gais
Avec leurs chansons sifflées
Que j'ai su que l'aube était enfin née...

Devant ma maison close,
Tout le village est passé,
Et ma chambre cette matinée
Fut toute pleine des bruits de l'aube.

Henri Ghéon



1^{ère} STROPHE

- . Une *maison close*, c'est une maison fermée. Qu'est-ce qui est fermé ? Les portes et les volets.
- . *Tout le village est passé* : le poète veut parler non pas des maisons du village, mais de leurs habitants. Tous les habitants de ce village sont partis en passant devant la maison du poète.
- . Quand sont-ils partis ? De très bon *matin*, en *pleine nuit*.
- . Ces villageois sont des *marâchers*, c'est-à-dire qu'ils cultivent des fruits et des légumes, et qu'ils vont les vendre. Où vont-ils donc ?

2^{ème} STROPHE

- . Pourquoi se sont-ils levés si tôt ? Parce que le marché où ils vont vendre leurs produits est dans une *ville lointaine* : ils ont beaucoup de chemin à faire.
- . Comment sont les *voitures* de ces marâchers ? Comment avancent-elles ? Ce ne sont pas des voitures comme les nôtres : ce sont des charrettes tirées par des chevaux.
- . Comment le *cheval* voit-il le chemin ? As-tu déjà vu une *lanterne* ? Est-il vraiment *endormi* ? Il est encore tout ensommeillé et marche lentement.
- . Les *cahots* sont les secousses du chemin, qui n'est pas régulier comme nos routes d'aujourd'hui : il y a des cailloux, des creux,... Chaque fois, on entend la charrette grincer.

3^{ème} STROPHE

- . Dans *cliquetis*, on entend « clic » : les roues des charrues font régulièrement ce bruit en tournant.
- . A quoi le poète reconnaît-il les *laboureurs* ? Ils font *claquer* leurs *fouets* pour faire avancer les bêtes.

4^{ème} STROPHE

- . A quoi vois-tu que tous ces gens sont *gais* ? Ils sifflent des chansons.
- . Pourquoi sont-ils si gais ? Sais-tu ce qu'est *l'aube* ? C'est le lever du jour, la fin de la nuit.



Le printemps

Les bourgeons verts, les bourgeons blancs
 Percent déjà le bout des branches,
 Et, près des ruisseaux, des étangs
 Aux bords parsemés de pervenches,
 Teintent les arbustes tremblants ;



Les bourgeons blancs, les bourgeons roses,
 Sur les buissons, les espaliers,
 Vont se changer en fleurs écloses ;
 Et les oiseaux, dans les halliers,
 Entre eux déjà parlent de roses ;

Les bourgeons verts, les bourgeons gris,
 Reluisant de gomme et de sève
 Recouvrent l'écorce qui crève
 Le long des rameaux amoindris ;

Auguste Angellier, *Le chemin des saisons*



1^{ère} STROPHE

. De quelles couleurs sont les *bourgeons* ? Pourquoi *blancs* ? Ce sont les fleurs qui commencent à sortir.

. Où voit-on tous ces bourgeons ? Près des *ruisseaux* et des *étangs*.

. Les *pervenches* sont des petites fleurs bleues. Elles *parsèment* les bords des ruisseaux et des étangs : comme si elles étaient semées un peu partout.

. *Teinter*, c'est colorer. Qu'est-ce que teinte les *arbustes* ? Pourquoi ceux-ci sont-ils *tremblants* ?

2^{ème} STROPHE

. De quelle couleur sont aussi les bourgeons ? Au printemps on voit aussi des fleurs *roses*.

. Des *espaliers* sont des murs le long desquels on fait pousser des arbres fruitiers.

. Une *fleur éclose*, c'est un bourgeon qui s'est ouvert ; on voit alors tous les pétales de la fleur.

. Les *halliers* sont des groupes de buissons touffus.

. Que font les *oiseaux* ?

3^{ème} STROPHE

. Certains bourgeons sont plutôt *gris*.

. La *sève* est comme le sang de l'arbre : c'est elle qui nourrit les branches, les feuilles, les fleurs.

. La *gomme*, c'est la résine, la sève épaisse qui sort de certains arbres et forme une sorte de pâte dorée et très collante.

. L'*écorce*, c'est comme la peau de l'arbre : les bourgeons arrivent à percer l'écorce, et deviennent tellement nombreux qu'ils la recouvrent sur les branches.

. Les *rameaux* sont les petites branches qui partent des branches principales. Ils sont *amoindris*, c'est-à-dire qu'ils sont plus fins que les branches elles-mêmes.

19

Aube

Un invisible oiseau dans l'air pur a chanté.
Le ciel d'aube est d'un bleu suave et velouté.

C'est le premier oiseau qui s'éveille et qui chante.
Ecoute ! Les jardins sont frémissants d'attente.

Ecoute ! Un autre nid s'éveille, un autre nid,
Et c'est un pépiement éperdu qui jaillit.

Qui chante le premier ? Nul ne le sait. C'est l'aurore.
Comme un abricot mûr le ciel pâli se dore.

Cécile Périn



1^{ère} STROPHE

. Pourquoi l'oiseau est-il invisible, à ton avis ? Il est caché dans le feuillage d'un arbre.

. Au printemps, l'air est *pur* : il est frais, agréable.

. *suave*, c'est doux, agréable ; *velouté*, c'est doux comme du velours. Ces deux adjectifs montrent que le bleu du ciel, au printemps (en particulier ici à *l'aube*) est doux et pâle.

2^{ème} STROPHE

. As-tu déjà remarqué les matins de printemps ? On commence souvent par n'entendre qu'un oiseau.

. *Frémir*, c'est trembler doucement. Les jardins tremblent sous la brise légère du printemps, et semblent attendre que tous les oiseaux se réveillent.

3^{ème} STROPHE

. Que se passe-t-il ensuite ? Tous les oiseaux qui sont dans leurs nids se réveillent et se mettent à chanter aussi.

. Le pépiement c'est le chant des petits oiseaux. Ce nom vient du verbe... ?

. Eperdu veut dire vif, fort. Un pépiement éperdu, c'est donc un pépiement joyeux, que l'on entend très bien.

. Jaillir, c'est sortir tout d'un coup : tous les oiseaux se mettent d'un seul coup à chanter en même temps.

4^{ème} STROPHE

. *L'aurore* vient après l'aube : c'est le moment où le soleil apparaît à l'horizon et où le ciel se colore : il devient rose, orange, jaune.

. A quoi le poète compare-t-il la couleur du ciel ? As-tu déjà vu un *abricot* bien *mûr* ? On voit du orange, du rouge, du jaune. Le ciel, qui était bleu *pâle* à l'aube, devient tout doré, il *se dore*.

La croix

Au sommet du coteau, près de l'humble village
Dont les toits semblent rire à travers le feuillage,
Etendant ses grands bras noirs sur l'horizon bleu
Se dresse le gibet sacré du Fils de Dieu.

Le soir, en revenant, clair et gai, de sa vigne,
Le paysan s'arrête au détour du sentier,
Interrompt un instant le refrain familial
Et devant cette croix se découvre et se signe.

Quand le pâle soleil s'incline à l'horizon,
Glissant des reflets d'or sur le lointain gazon
Et la brume légère au faite des montagnes,
L'ombre de cette croix plane sur la campagne.

Lajoinie



1^{ère} STROPHE

- . Un *coteau*, c'est une petite colline. Le *sommet*, c'est le haut du coteau.
- . Un *humble village*, c'est un village tout petit.
- . Pourquoi ses toits semblent-ils *rire à travers le feuillage* ? La couleur rouge de leurs tuiles apporte de la gaieté, tout semble plus joyeux.
- . Un *gibet*, c'est un poteau sur lequel on pendait les condamnés à mort. Quel est ce gibet sacré du Fils de Dieu, qui a deux grands bras noirs ?
- . Cette strophe évoque-t-elle le jour ou la nuit ? *L'horizon est bleu*, c'est donc le jour.

2^{ème} STROPHE

- . Quel moment de la journée cette strophe évoque-t-elle ?
- . D'où vient le *paysan* ? Quel est donc son métier ? Aime-t-il son travail ? A quoi le vois-tu ?
- . Un *refrain familial*, c'est un chant que l'on aime chanter souvent.
- . Pourquoi le paysan *s'arrête-t-il et interrompt-il* son chant ? Il se recueille devant la croix.
- . Se *découvrir*, c'est enlever son chapeau : autrefois, tout le monde portait un chapeau, et les hommes le retiraient, en signe de respect, quand ils saluaient les gens et quand ils priaient.
- . *Se signer*, c'est faire son signe de croix.

3^{ème} STROPHE

- . *S'incliner*, c'est se pencher jusqu'à terre : le soleil commence à disparaître derrière *l'horizon*.
- . Le soir, le soleil devient plus *pâle*. Mais que fait-il juste avant de se coucher ? Il glisse des *reflets d'or*. As-tu déjà vu la lumière d'un coucher de soleil ? Tout est plus doré, les couleurs ne sont pas les mêmes.
- . Une *brume légère*, c'est un fin nuage. Où est cette brume ?
- . Le soir, le soleil couchant agrandit les *ombres*. Celle de la croix semble recouvrir tout le paysage, car elle est en hauteur, au sommet de la colline.

Cantique à Notre Dame de Lourdes

Nuages qui passez,
Louez l'Immaculée !
Par les lys des vallées,
Par les agneaux frisés,
Ah ! Qu'elle soit louée !

Granges qui sur les monts
Êtes éparpillées,
Et myrtilles pillées
Par les pauvres pinsons,
Louez l'Immaculée !

Vives truites d'argent
Qui prenez la volée
Sur les eaux déroulées
Que l'on nomme torrents,
Louez l'Immaculée !

Il faut ici laver
Nos âmes et nos plaies.
De dessus une claie
Un homme s'est levé !
Louez l'Immaculée !

Francis Jammes



1^{ère} STROPHE

. Sais-tu qui est « l’Immaculée » ? C’est la Sainte Vierge, car elle est née sans péché : elle n’a jamais eu le moindre péché dans son cœur, elle n’a jamais fait de mal, son âme est toute pure.

. A qui le poète demande-t-il d’abord de louer l’Immaculée ? Aux nuages : ils sont blancs et purs comme elle.

. Quels autres éléments de la nature rappellent cette pureté de Marie ? Les lys, ces grandes fleurs blanches et douces, et les petits agneaux frisés, ces animaux purs, sans défense.

2^{ème} STROPHE

. Qui d’autre le poète invoque-t-il ? Les *granges éparpillées* sur les *montagnes* : il fait allusion aux montagnes qui sont autour de Lourdes, où la Sainte Vierge est apparue à Sainte Bernadette.

. Les *myrtilles* sont des petites baies violettes qui poussent dans la montagne ; elles sont *pillées*, c’est-à-dire dévorées par les petits oiseaux affamés comme les *pinsons* : il n’y a pas grand-chose à manger dans la montagne, pour les petits oiseaux.

3^{ème} STROPHE

. Les *truites* sont des poissons, elles ont la couleur de *l’argent*, et sont *vives* : elles se déplacent vite, et même *prennent la volée* : elles sautent, on croirait qu’elles s’envolent.

. Les *torrents* sont les ruisseaux de montagne : comme ils coulent en pente, ils vont très vite, ils sont puissants.

4^{ème} STROPHE

. Que fait-on à Lourdes ? On *lave*, dans l’eau de la source, les *âmes* et les *plaies*, c’est-à-dire les blessures. Comment lave-t-on son âme ? En demandant pardon à Dieu, en se confessant.

. Une *claie*, c’est un brancard : à Lourdes, la Sainte Vierge fait régulièrement des miracles, elle guérit de nombreux malades qui viennent la prier.

Nocturne

Le dernier feu s'éteint sur la lande embrumée ;
Plus de flamme aux carreaux, aux toits plus de fumée ;

La note des crapauds vibre seule et la nuit
Sous sa robe de crêpe endort ce faible bruit.

Les étoiles ne sont pas encore allumées.
Silencieusement, des brises embaumées
Passent sur le sommeil des moissons et des bois.

Une lueur surgit au faite blanc des toits
Et de taches d'argent sème la terre brune.

Laurent Tailhade



1^{ère} STROPHE

. La *lande*, c'est une grande prairie sans arbres.

. *Embrumé*, c'est couvert par la brume (on entend brume, dans embrumé).

. C'est l'heure où tout le monde dort : tous les feux sont éteints, on n'a plus besoin de lumière (autrefois on n'avait pas d'électricité).

2^{ème} STROPHE

. La *note des crapauds*, c'est leur chant ; il est monotone, il est toujours sur la même note.

. Le *crêpe* est un tissu ; autrefois, on s'habillait de crêpe noir pour montrer que l'on était en deuil, c'est-à-dire qu'une personne que l'on aimait était morte. La nuit semble porter une robe de crêpe : elle enveloppe tout de noir. Elle étouffe même les bruits.

3^{ème} STROPHE

. *Embaumé*, c'est ce qui sent bon. Qu'est-ce qui est embaumé ? La brise : c'est le doux vent du printemps. C'est un vent silencieux, contrairement aux vents de tempête.

. Où passe la brise ? Sur les moissons (les champs de blés) et les bois (les forêts)

4^{ème} STROPHE

. Le *faîte* d'un toit, c'est le haut du toit : c'est là où les deux côtés de la toiture se rejoignent.

. Quelle est cette *lueur* qui *surgit*, c'est-à-dire qui apparaît tout d'un coup ? Pourquoi les *toits* sont-ils *blancs* ? La lune répand sur toutes choses une lumière blanche.

. Sur la terre, la lune forme comme des *taches d'argent* : un blanc brillant, un peu gris.

. De quelle couleur est la terre ?

Le ruisseau

Il a des façons de gamin
Pour sautiller de pierre en pierre.
On y puise au creux de la main
En écartant un brin de lierre.

Il a des franges de roseaux
Sur ses bords fleuris de pervenches
Et des aulnes où les oiseaux
Font du trapèze sur les branches.

Puis, sous les saules chevelus,
Caressant le cresson et l'ache,
Il s'enfonce... on ne l'entend plus...
Sans doute, il joue à cache-cache.

Et, revenu dans la clarté,
Couronné de pépites blondes,
Par quelque remous arrêté,
Il tourne en se chantant des rondes.

Jeanne Marvig



1^{ère} STROPHE

. Un *gamin*, c'est un enfant. Les enfants aiment *sauter de pierre en pierre* sur les ruisseaux.

. *Sautiller*, c'est faire de petits sauts. Imagines-tu ce petit ruisseau, peu profond, dont le fond est parsemé de grosses pierres, dont certaines dépassent un peu la surface ? En as-tu déjà vu de semblables ?

. Que *puise-t-on au creux de la main*, dans un ruisseau ? L'eau pure et fraîche.

. Que faut-il faire pour atteindre l'eau de ce ruisseau ? Il est bordé de nombreuses herbes folles comme le *lierre*.

2^{ème} STROPHE

. Une *frange*, c'est une rangée de cheveux tous coupés à la même longueur : des franges de roseaux, ce sont des rangées de roseaux.

. Qu'y a-t-il d'autre au bord de ce ruisseau ? Des *pervenches* et des *aulnes* (des arbres)

. Qu'aiment faire les oiseaux sur les *branches* des aulnes ? As-tu déjà vu un *trapèze* ?

3^{ème} STROPHE

. Les *saules* sont des arbres dont les branches, très fines, s'inclinent vers le sol comme une épaisse *chevelure* : sous les saules, on ne voit plus le ruisseau, il semble *jouer à cache-cache*.

. Le *resson* et l'*ache* sont des petites plantes qui poussent au bord des ruisseaux car elles aiment l'humidité.

4^{ème} STROPHE

. Pourquoi le ruisseau est-il *revenu dans la clarté* (la lumière) ? Il a dépassé les saules.

. Que sont ces *pépites blondes* dont il semble être *couronné* ? Ce sont les reflets du soleil, qui le font scintiller.

. Une *ronde*, c'est une chanson que l'on fredonne en dansant en rond. Parfois, le ruisseau est *arrêté* par un gros rocher, autour duquel il tourne : il fait alors des *remous*, comme un petit tourbillon.

Les Alpes

Les Alpes dans l'espace
Dressent leurs purs sommets ;
La splendeur et la grâce
Les parent à jamais.

Vous seuls savez ma peine,
Neiges, sapins, lacs bleus,
Beaux lacs dont l'eau si claire
Est le miroir des cieux.

J'entends pleurer les sources ;
Doux est leur chant plaintif.
J'aime voir dans mes courses
Fuir le chamois craintif.

Surtout, j'aime à l'aurore
L'aigle qui, loin du sol,
Avec un cri sonore,
Monte d'un large vol.

M. Boucher



1^{ère} STROPHE

- . Les *Alpes* sont de hautes montagnes, situées à l'est (à droite) de la France.
- . La *splendeur* c'est le fait d'être splendide, majestueux. La *grâce*, c'est la beauté, l'élégance.
- . *Parer*, c'est décorer : les Alpes sont belles, et le resteront toujours.

2^{ème} STROPHE

- . Le poète est-il heureux ? A quoi le vois-tu ?
- . A qui s'adresse-t-il ?
- . As-tu déjà vu la surface d'un lac dont l'eau est *claire* ? (l'eau de montagne est toujours très claire, car les algues n'y poussent pas : il fait trop froid) Le ciel se reflète dedans, l'eau est comme un *miroir*.

3^{ème} STROPHE

- . Pourquoi le poète dit-il que les sources pleurent ? : les larmes sont de l'eau qui coule. L'eau des sources ne cesse de couler, et en coulant elle fait du bruit.
- . Les *courses*, ici, sont de longues promenades. Que voit le poète au cours de ses promenades ?

4^{ème} STROPHE

- . Quel est le moment préféré du poète, dans les Alpes ? Pourquoi ? Il voit l'aigle s'envoler, très haut.
- . As-tu déjà entendu le *cri sonore* de l'aigle ? Il résonne dans toute la montagne.
- . Son vol est *large* : il décrit de grands cercles.

Chaleur

Tout luit, tout bleuit, tout bruit.
Le jour est brûlant comme un fruit
Que le soleil fendille et cuit.

Chaque petite feuille est chaude
Et miroite dans l'air où rôde
Comme un parfum de reine-claude.

Du soleil comme de l'eau pleut
Sur tout le pays jaune et bleu
Qui grésille et oscille un peu.

Un infini plaisir de vivre
S'élançe de la forêt ivre,
Des blés roses comme du cuivre.

Anna de Noailles



1^{ère} STROPHE

. As-tu remarqué tous ces verbes en « -it » ? *Luire*, c'est briller ; *bleuir*, c'est devenir bleu ; *bruire*, c'est faire du bruit. En été, le soleil brille fort, le ciel est d'un bleu intense, et l'on entend beaucoup de bruits, en particulier les chants des cigales, des oiseaux, le vol des insectes...

. Quel est l'effet du soleil sur les *fruits* ? Il les fait *cuire*, c'est-à-dire mûrir, à tel point que certains se *fendillent* : ils commencent à éclater. En été, le soleil peut être très *brûlant*.

2^{ème} STROPHE

. Reste-t-il quelque part un peu de fraîcheur ? Même les moindres petites feuilles sont chaudes : même les arbres n'arrivent plus à retenir la chaleur, et il fait chaud à leur ombre.

. *Miroiter*, c'est briller comme un... ? miroir : les feuilles sont luisantes, elles reflètent le soleil.

. *Rôder*, c'est traîner dans un lieu sans le quitter. Qu'est-ce qui rôde ici ? Un *parfum*, celui des *reines-claude*s, ce sont des prunes jaunes au goût sucré.

3^{ème} STROPHE

. Qu'est-ce qui tombe du ciel, quand il pleut ? De l'eau. Mais en été, d'après le poète, que tombe-t-il en été ? Du soleil : les rayons du soleil sont si chauds, qu'on a l'impression de les sentir aussi fort que les gouttes de pluie.

. Quelles sont les couleurs du pays en été ? Pourquoi ?

. *Grésiller*, c'est faire le bruit de quelque chose qui grille ; *osciller*, c'est trembler : quand il fait très chaud, on voit monter de la terre une sorte de vapeur qui tremble. As-tu déjà vu cela ?

4^{ème} STROPHE

. Le poète aime-t-il l'été ? A quoi le vois-tu ?

. Que dit-il de la *forêt* ? Qu'elle est *ivre* : quand on est ivre, on est gai ; on sent aussi très fort l'alcool. La forêt dégage de fortes odeurs bien agréables en été.

. En été, les *blés* sont *roses comme du cuivre*, c'est-à-dire dorés.

Chant de marche

Marche, vieux voyageur,
Emplis tes poumons de l'air immaculé de la plaine,
Repose-toi dans la paix des soirs,

Et repars dans les beaux matins
Avec un cœur tout neuf, un cœur facile,
Ne te fais pas de soucis, ô voyageur !

Tandis que tu emplis tes yeux des beautés de la terre
Et que tu chantes au pas docile des méharas,
Le Seigneur ton Dieu marche auprès de toi.

Il marche si doucement que tu ne l'entends même pas.
Et pourtant, Il est là, Il te protège et Il te regarde
De tout son amour plus grand que le monde.

Ernest Psichari



1^{ère} STROPHE

. A qui le poète parle-t-il ?

. *Emplir ses poumons*, c'est inspirer beaucoup d'air

. *L'air immaculé*, c'est l'air pur, l'air qui n'est pas pollué, sali par les pots d'échappement, par exemple.

2^{ème} STROPHE

. Un *cœur tout neuf*, un *cœur facile*, c'est un cœur reposé : le voyageur marchera facilement.

. Lis la strophe suivante, et explique pourquoi le voyageur ne doit pas se faire de *soucis*. Il n'est pas seul, Dieu veille sur lui.

3^{ème} STROPHE

. *Emplir ses yeux*, c'est regarder intensément, avec bonheur.

. Quelles sont les *beautés de la terre* ? Les couleurs, les fleurs, les arbres, les animaux,...

. Les *méharas* sont des chameaux : leur pas est *docile*, c'est-à-dire obéissant et calme : il est régulier.

4^{ème} STROPHE

. Pourquoi le voyageur n'entend-il pas Dieu ? Il *marche* très *doucement* : Il est discret.

. Que fait Dieu pendant que marche le voyageur ? Il est *là*, il le *protège* et le *regarde*.

. Que dit le poète de *l'amour* de Dieu ? Il est plus grand que le monde.

